

**VIE D'UN PIONNIER LAPASSETOIS  
A YANT UTILISE LES STRUCTURES DE PORT DE MESNARD  
OEUVRE DE PIONNIERS PICARDIENS.**

Joseph HERTZ est né à BALBRONN (Bas-Rhin). Il a 20 ans au moment de la guerre de 1870. Il y participe comme volontaire. A cette époque, la conscription n'était pas obligatoire. Une médaille a consacré tardivement ce volontariat. Après la capitulation de Sedan, où il se trouvait avec Napoléon III, Joseph HERTZ opte pour la France. Orphelin depuis l'âge de 5 ans, il termine son temps de volontariat en Algérie. Une fois dégagé de ses obligations militaires, il se fixe dans le département d'ORAN, d'abord à BOSQUET, puis à LAPASSET, 30 kms plus loin.

Le village de LAPASSET n'existait pas encore : C'était une lande en friche sur la quelle le postulant obtint une concession de 20 hectares. Aidé de sa femme GENTIL-PERRET Marie, Joseph HERTZ se met courageusement au travail. Tous deux ont été les premiers colons de ce village de LAPASSET, devenu si beau par la suite. Pour le moment. Il faut défricher la terre, arracher les chênes verts, les thuyas, les lentisques, les bruyères, ensuite enlever les pierres que l'on garde précieusement en vue de la construction d'une maison... car pour le moment, une tente sert d'abri au couple. Le terrain nettoyé, il faut labourer. Tout ce travail est fait avec un matériel rudimentaire et un cheptel réduit à un âne et une vache. Le mulot ne viendra qu'après. Il n'y a aucun ouvrier spécialisé pour réparer les outils détériorés, il faut tout faire soi-même tour à tour défricheur, laboureur, forgeron, maréchal-ferrant, vétérinaire, et aussi soldat. En ce temps là, on labourait le fusil à l'épaule. Il fallait se défendre contre les bêtes sauvages, mais aussi contre les voleurs. A l'occasion, il fallait savoir traquer la panthère. 1891/1895

Les enfants du couple étaient aussi à la rude école du travail. Ils ne s'en plaignaient pas, et admirèrent leurs parents jusqu'à la mort.

Le chef de famille était dur pour les autres comme pour lui-même. Il ne connaissait que le travail. Il le fallait puisqu'on devait tirer de la terre le maximum. C'est ainsi que naquirent les premières récoltes : blé et orge pour la nourriture du bétail et de la famille. Quand la récolte était abondante et qu'on ne trouvait pas d'acheteurs sur place, il fallait porter le grain aux minoteries MOSTAGANEM. L'agriculteur se faisait charetier avec tous les risques que cela comportait à l'époque sur 50 kms de parcours.

Puis vient la plantation de la vigne. Les plants sont posés dans des trous creusés à la barre à mine. Les efforts sont couronnés de succès puisque cette vigne à l'orée du village a fait longtemps l'admiration de tous.

Maintenant il faut faire. On porte la récolte dans des fûts, sur une charrette, tantôt à MOSTAGANEM, tantôt au PORT DE MESNARD, près de PICARD.

Simultanément, la maison devenait ferme, avec les silos pour le grain, et les cuves pour le vin. Le village aussi s'était créé, avec une Mairie et des écoles. La famille HERTZ, habite maintenant une maison solide dans le village, portant l'âge de la fin du siècle dernier, et une Auberge Relais y avait été aménagée. Cet ensemble marchait bien, les voyageurs s'y arrêtaient volontiers, le village étant situé sur la route ORAN-TENES fort appréciée... 1891

Ce récit nous a été adressé par Madame BAYLE, petite fille de Joseph HERTZ, qui y ajoute le souvenir d'une reconnaissance filiale émouvante.

"Mon grand-père, dit-elle, a eu 5 enfants : quatre garçons et une fille. Il avait travaillé pour leur assurer à tous des moyens d'existence. Il partagea ses terres. Chaque héritiers, suivant l'exemple paternel a fait fructifier son bien.

Tous ont beaucoup travaillé aussi, car d'autres difficultés surgissaient pour eux. Le plus grand mérite revient quand même à mon grand-père qui a pu, grâce à une santé de fer, grâce à sa sobriété, non seulement vivre et élever une famille mais encore assurer l'avenir de ses enfants.

Parti de rien, mon grand-père est parvenu à mettre en valeur un coin de cette ALGERIE que nous regrettons. Il était véritablement fils de ses oeuvres, un pionnier de la première heure. La médaille du mérite agricole a récompensé son travail. Il repose sur cette terre qu'il aimait, après s'être endormi dans la maison qu'il avait fait construire.

Quand j'entends médire de la colonisation, cela me fait mal. Les Français ont fertilisé l'ALGERIE, rendu aux autochtones la joie et les moyens de vivre. La colonisation a été bénéfique pour la population. Mon grand-père ne comptait que des amis parmi elle.

Je garde précieusement le témoignage d'une photo "capture d'une panthère", avec un groupe de chasseurs français et indigènes, étroitement unis comme on l'était pour travailler, manger le couscous, et boire le café ensemble. Contrairement à certaines légendes, cette simple histoire prouve que que la propriété acquise a été le fruit du travail, de la sobriété, de l'endurance du paysan français. Pour la mémoire de ce pionnier qui à tant oeuvré, pour la prospérité de cette terre algérienne, ajoutons à ses 20 Ha du début, deux autres domaines, un à Tackour, et un autre à LADJEL, entre Lapasset, et ce qui est devenu plus tard le village de PICARD. 1891



*Document et photo de Michel GIRARD*